

Maria Paula Pires Santos

Centro de Estudos Comparatistas (FLUL)

Mémoire d'espaces insulaires. L'imaginaire utopique de l'île dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* de Michel Tournier

Si la culture est le lieu de l'ordre et de l'organisation, l'île est celui du chaos et du désordre ou, à tout le moins, celui du non-ordre, fût-il paradisiaque. L'île [est] donc un lieu où tout est possible car la nature y est exactement l'envers du monde ou le monde à l'envers.¹

Univers totalitaire supposant “la volonté de construire, en face de la réalité existante, un monde autre et une histoire alternative”², l'Utopie est tout d'abord une construction anthropocentrique, une aventure humaine à la recherche d'un bonheur terrestre dans un ailleurs. Séparée des “genres apparentés” (l'Age d'Or, le monde à l'envers, la Robinsonnade, le Pays de Cocagne ou l'Arcadie), la scène utopique classique représente un univers programmé et inséré dans un récit, toujours exigeant soit la rupture avec le cadre civilisationnel ancien, soit le voyage dans le temps ou dans l'espace symbolisant cet abandon, ou encore l'arrivée à une région insulaire qui permettra à l'homme d'y fixer sa communauté et de l'organiser selon des lois spécifiques.

C'est exactement cet espace insulaire, une sorte d'espace de liberté pour l'imaginaire, qui constituera les assises de notre analyse se dirigeant plutôt au “mode utopique” qu'au “genre utopique”.³ Ce sera alors vers la

¹ Daniel Reig, “L'île: images et fonctions”, in *Ile des Merveilles: mirage, miroir, mythe*, Actes du Colloque de Cerisy (Paris: l'Harmattan, 1997), p. 8.

² *Ibidem*.

³ Nous empruntons cette classification à Raymond Trousson et soulignons ici l'importance du “mode utopique” d'où relève tout récit qui n'appartient pas au genre. Cf. Raymond Trousson, *Voyages au Pays de Nulle Part* (Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles, 1999), p. 22.

faculté d’imaginer du nouveau sur l’empreinte renversée de l’ancien que nous nous adresserons, ainsi modifiant le réel par hypothèse. Mémoire des réalités meta-historiques et meta-géographiques, notre parcours conduira le lecteur à la rencontre d’un certain type de mythologie insulaire dont l’existence suppose toujours la conquête du signe de l’isolement dans un horizon d’attente oublié aux confins du monde. Nous ferons encore appel aux modalités de structuration de l’imaginaire de Gilbert Durand, et essayerons d’organiser notre essai d’après les images “diurnes” et “nocturnes”⁴ de l’île. Celle-ci, espace de rencontre de l’homme avec l’ailleurs et l’autrefois, sera analysée en tant que “bastion” ou “coquille”.

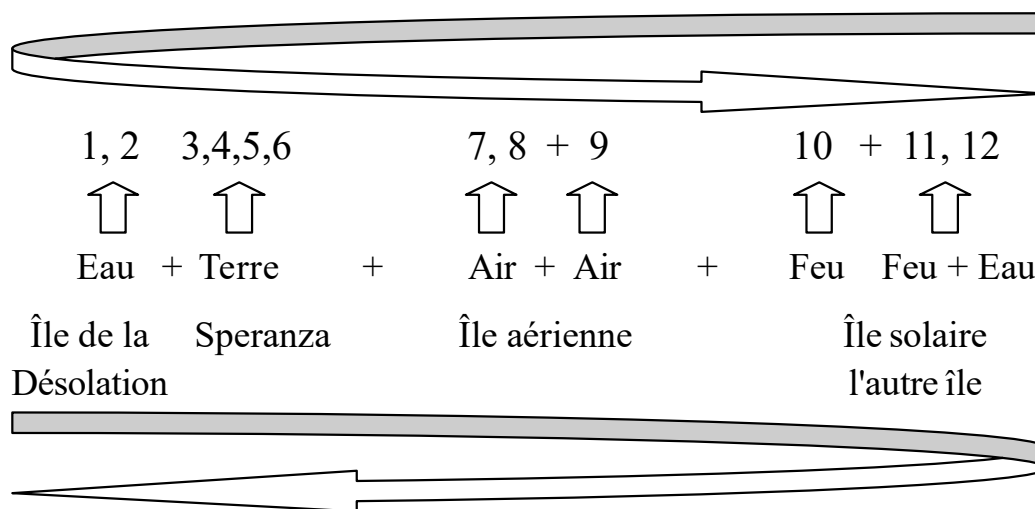
Cherchons, tout d’abord, à situer la scène historique de *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*. L’action se passe à l’an 1759, en plein siècle des Lumières, pendant que beaucoup de gens cherchaient l’espace ouvert et vierge des Amériques en essayant d’y trouver meilleures conditions de vie et ainsi échapper à la corruption de l’Europe. C’était, comme écrit Mircea Eliade, le désir de renaître loin de l’Enfer européen qui a motivé les pionniers à abandonner l’Europe – en tant que monde déchu – et à subir toute espèce d’épreuves pour s’efforcer de regagner l’Eden terrestre, la Nouvelle Angleterre. Ainsi compare-t-il ces pionniers au peuple élu de Dieu – les israélites – sortant de l’Egypte, traversant le désert et arrivant à Canaan, la terre promise.⁵ Cette dimension apocalyptique et millénariste, en renvoyant au désir puritain d’un retour aux vertus du christianisme primitif par opposition aux mœurs corrompus de l’Angleterre, nous rapproche soit de la rupture historique avec l’Europe, soit de celle fictionnelle de Robinson l’emmenant à quitter York, à entreprendre le voyage par mer et à rejoindre son “Amérique”

⁴ D’après Gilbert Durand, le *régime diurne* de l’imaginaire est “pensée contre le sémantisme des ténèbres, de l’animalité et de la chute, c’est-à-dire contre Kronos, le temps mortel. [...] de par son fondement diaïrétique et polémique, il repose sur le jeu des figures et des images antithétiques”. Le *régime nocturne*, régime plénier de l’euphémisme, est pensée d’emboîtement, d’intimité, “entraînée naturellement de la quiétude de la descente à la dramatisation cyclique dans laquelle s’organise un mythe du retour”. Gilbert Durand, *Les Structures Anthropologiques de l’Imaginaire* (Paris: Dunod, 1992), p. 213.

⁵ Cf. Mircea Eliade, *La Nostalgie des Origines*, “Folio/Essais” (Paris: Gallimard, 1971), chap. VI.

insulaire. Robinson va être déposé, suite au naufrage de la Virginie, sur la plage d'une île située dans l'océan Pacifique, "quelque part entre la grande île" (Más a Tierra) "et la côte chilienne" (VLP, 18). Ce choix, en mettant à côté toute une imagerie associée aux paradis transatlantiques (l'Atlantide de Platon, les paysages du nouveau monde, le Robinson de Daniel Defoe), approche quand-même la fiction de Tournier de l'histoire vraie d'Alexandre Selkirk⁶ ainsi que de l'imaginaire *eutopique* se tournant, depuis le XIXème siècle, vers les îles bienheureuses du Pacifique.

Analysons tout de suite cet espace insulaire en nous appuyant sur le schème de l'organisation des douze chapitres du roman qui renforcent, au niveau de la structure, la démarche utopique et épiphanique de Robinson et de son île. Espace raccourci du monde où la création se prépare à recommencer, l'île de la *Désolation*, associée à l'élément eau, devient *Speranza* en tant que lieu tellurique, *île aérienne* rapportée à l'élément aérien et *île solaire* se rapprochant de l'élément lumineux et flambant, le feu.



⁶ Le marin anglais, Alexandre Selkirk, a été déposé, "en demi-mutiné pour incompatibilité d'humour avec son commandant" (VP, 218), dans l'île Más a Tierra, "situé à l'archipel Juan Fernandez dans l'océan Pacifique à six cents kilomètres à l'est de Santiago-du-Chili" (VP, 213). Thomas Stradling, le commandant du navire *Cinq Ports*, l'avait déposé sur la plage avec "son coffre personnel, un fusil, quelques munitions et une Bible" (VP, 214). Selkirk a subi la terrible épreuve de la solitude et de la survivance jusqu'à 1709, date où il a été sauvé par le navire de guerre anglais *Duke*. Il a rentré en Angleterre l'année 1711. Cet épisode historique a donné naissance à plusieurs romans, dont le plus connu est *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe. *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* en est une réécriture.

Aux chapitres un et deux Robinson est associé à l'eau. C'est elle, faisant usage de la métaphore de la "vague" qui nous le présente:

Une vague déferla, courut sur la grève humide et lécha les pieds de Robinson qui gisait face contre le sable. (VLP, 15)

Nous faisons alors connaissance du Robinson marin accablé par le naufrage de la Virginie, tournant le dos obstinément à la terre, surveillant attentivement la "vaste plaine océane" (VLP, 22) d'où pouvait venir le salut, s'abandonnant au projet de construire une nouvelle embarcation pour s'évader, et expérimentant à la fin l'épreuve de la souille où il "perdait son corps et se délivrait de sa pesanteur dans l'enveloppement humide et chaud de la vase" (VLP, 38). Cette boue tiède et humide, se formant au fond des eaux stagnantes, renvoie à une rêverie de mort et à "l'eau lourde" de Bachelard,⁷ celle qui permet à Robinson de retourner au chaos de son passé et de s'y plonger au moyen d'innombrables souvenirs: "La souille incarne la défaite du corps devant ce monde de néant. C'est comme une mort".⁸ La terre devient alors l'*île de la Désolation*. Ce n'est qu'à la fin du deuxième chapitre que Robinson réussit à s'arracher à ce passé (son héritage historique d'où il s'était enfoui) et à cette rêverie aqueuse, en décidant de répondre à l'appel de l'île derrière lui. C'est alors que, "tournant le dos au grand large, il s'enfonça dans les éboulis semés de chardons d'argent qui menaient vers le centre de l'île" (VLP, 42).

Le Robinson tellurique fait alors son apparition et, pendant les chapitres 3, 4, 5 et 6, il se dédie exclusivement à "l'exploration méthodique de l'île et au recensement de ses ressources" (VLP, 43). D'abord *île de la Désolation* en tant que lieu de désespoir devant un monde de néant (le cycle de l'eau), elle devient tout de suite *Speranza*, "la terre sauvage qu'il aurait dû maîtriser, puis apprivoiser pour en faire un milieu tout humain" (VLP, 47). Il se dédie dorénavant à construire, organiser et ordonner cette terre sauvage en labourant son sol pour y semer du riz, du blé et de l'orge, en inaugurant un calendrier et

⁷ Cf. Gaston Bachelard, *L'eau et les Rêves*, "Le Livre de Poche" (Paris: José Corti, 1942), chap. II.

⁸ Cf. Jean-Raoul Austin de Drouillard, *Tournier ou le Retour au Sens dans le Roman Moderne* (Berne: Peter Lang, 1992), p. 21.

en dressant une carte pour régler le temps et l'espace, en domestiquant les chèvres et les chevreaux qui s'y trouvaient en grand nombre, en écrivant une charte et un code pénal, en confectionnant une clepsydre pour mesurer le temps, enfin en *réinventant* l'île dont il se fait le créateur:

Comme l'humanité de jadis, il était passé du stade de la cueillette et de la chasse (*le temps de la souille*) à celui de l'agriculture et de l'élevage. (VLP, 47)

Il renversera désormais le désordre absolu de *Speranza* en lui prêtant, de son souffle vital, un nouveau ordre. C'est l'ivresse "utopique" organisationnelle et "diurne" de l'espace qui confère à Robinson son pouvoir souverain et lui fait jouer le rôle omniscient du Législateur.

C'est alors que l'île, en tant que diurne – île-bastion – est volonté de distinction et de construction, pensée contre les ténèbres et la chute, construction dressée sur mer dont les "schèmes ascensionnels" aboutissent dans la figure d'un Robinson souverain, le Législateur, "celui qui peut imposer sa volonté sans obstacle. Robinson-Roi [...]" (VLP, 8). Autant représente-t-elle les grands archétypes du sceptre et du glaive. Robinson, pendant qu'il surveille les travaux de Vendredi, se fait accompagner d'une espèce de "canne de sa fabrication qui tient de la crosse épiscopale et du sceptre royal" (VLP, 151).

Nous sommes arrivés maintenant au point de tournure de l'ensemble du récit, soit disant à son milieu structurel. Le Robinson marin et tellurique, dont nous avons fait connaissance tout au long des six premiers chapitres, évolue et devient aérien et solaire durant les six chapitres suivants. Le premier groupe accompagne le Robinson-roi en tant que maître de l'île administrée selon les lois du modèle civilisationnel, tandis que le deuxième groupe suit la trajectoire du Robinson-Adam en tant que créateur de l'île édénique soumise aux lois naturelles du modèle primordial. Les deux événements apocalyptiques qui déclenchent l'irruption de ces deux îles sont le naufrage et l'explosion. Si le premier inaugure la démarche utopique en tant que conquête, maîtrise et ordonnement obsessionnel de l'espace, le deuxième continue cette même démarche cette-fois-ci en tant que construction mythique suspendue entre la réalité historique et l'éternité *transhistorique*. L'île, figure anthropomorphique de la nature sauvage, s'éloigne d'un imaginaire *utopique* pour rejoindre un imaginaire *eutopique*:

L'île administrée perd son âme au profit de l'autre île. (VLP, 140)

Au chapitre 7, Robinson rencontre un homme noir et nu, un “indien mâtiné de nègre” (VLP, 146) – Vendredi – qu’il essaie de dominer et soumettre à son ordre. Mais “l’Araucan ne se fondait pas harmonieusement dans le système et menaçait de le détruire” (VLP, 164). Il impose une vie en marge de celle réglementée par le Gouverneur, inverse les valeurs et, jouant le rôle du guide utopien, celui qui informe Robinson sur le nouveau ordre, se fait lui-même le maître de l’autre île:

En effet les arbustes avaient tous été visiblement déracinés et replantés à l’envers, les branches enfouies dans la terre et les racines dressées vers le ciel. (VLP, 163)

Cette image apparemment extravagante confirme le renversement total de *Speranza* qui en accepte le traitement “élémentaire”. La nouvelle île suspendra, donc, le nouveau ordre imposé par Robinson-roi dans l’île administrée et libérera le traitement exquis de *Speranza* transformée, par inspiration baroque, en une terre où tous ses éléments se métamorphosent dans son opposé: les racines en branches, Vendredi en homme-plante, le corps nu couvert de “rameaux qui montaient le long de ses cuisses et s’enroulaient autour de son torse” (VLP, 164).

De tellurique *Speranza* devient aérienne préluant l’avènement d’une ère nouvelle et conduisant Robinson vers une “autre chose” (VLP, 189) – l’île solaire. L’épisode du bouc Andoar sacrifié et transformé en cerf-volant par Vendredi, ses deux ailes vibrant dans l’air et chantant en unisson avec l’arbre et le vent une “musique véritablement élémentaire, inhumaine [...] un concert céleste” (VLP, 209), permet à Robinson et Vendredi de se fondre dans la “grandeur du mystère où communiaient les éléments bruts” (VLP, 209). L’Araucan indien et l’anglais changent de rôles, Vendredi devient Robinson et Robinson Vendredi et tous deux inaugurent, par le feu, le règne solaire de *Speranza* et le chapitre 10:

Il me semblait alors entrevoir [...] une autre île cachée sous le chantier de construction et l’exploitation agricole dont j’avais couvert *Speranza*. Cette autre *Speranza*, j’y suis transporté désormais, je suis installé à demeure dans un moment d’innocence. (VLP, 220)

Ce “moment d’innocence”, partagé par Vendredi et Robinson, définit le point zéro, la table rase de la création, l’irruption de l’esprit nouveau dans l’espace de l’autre île.

Prolongement de l’archétype de la lumière, en tant qu’intention de purification, le feu inaugure, au chapitre 10, avec l’épisode de l’explosion de la grotte, cette nouvelle étape du Robinson solaire dans l’île solaire, par opposition au Robinson marin et tellurique dans l’île niée (l’île de la Désolation) ou l’île administrée (Speranza). Issu d’un imaginaire “diurne”, le feu destructeur qui brûle rejoint sa valeur opposée et devient élément purificateur et rayonnant. Principe d’une transcendance, “toujours armée” et se faisant accompagner de “méthodes de distinction et de purification”,⁹ dirait Gilbert Durand, cette idéalisation du feu dans la lumière, symbole de pureté et de perfection¹⁰ (elle s’oppose aux ténèbres de la mort de l’île organisée) est représentée dans *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* par le soleil, l’astredieu qui enveloppe Robinson avec sa “couronne de cheveux rouges” (VLP, 254) et le fait redécouvrir dans l’espace vierge de son île, l’espace édénique du monde de la Genèse: “un glaive de feu entrait en lui et transverbérait tout son être” (VLP, 254). La rêverie “nocturne” fait alors son irruption et l’île-coquille devient lieu d’apaisement dans un ailleurs intemporel et primordial. Celui-ci, en renvoyant à un imaginaire des commencements absolus, à l’Age d’Or, à la communion de l’homme avec la nature, permet au Robinson élémentaire et cosmique de devenir figure aérienne et solaire, partageant à la fois d’un bonheur eutopique et d’une réclusion uchronique. Mircea Eliade nous renseigne sur cette volonté de retour, ce désir de recommencement, cette attente d’une *renouatio* radicale renouvelant les structures et les valeurs anciennes et aspirant à “l’ exaltation d’une innocence adamique”.¹¹

La régression à cet espace primordial où Robinson va jouer ce rôle adamique (il créera son paradis terrestre), nous oblige, d’abord, à revenir aux valeurs de refuge et d’intimité liées à un espace clos, aux retrouvailles maternelles, au souvenir de l’innocente sensualité des origines, et à analyser Speranza en tant que femme, île-amante, île-épouse et île-mère.

⁹ Cf. Gilbert Durand, *op. cit.*, p. 178.

¹⁰ Cf. Gaston Bachelard, *La Psychanalyse du Feu*, “Folio/Essais” (Paris: Gallimard, 1949), chap. VII.

¹¹ Mircea Eliade, *La Nostalgie des Origines*, “Folio/Essais” (Paris: Gallimard, 1971), p. 166.

Dès le moment où Robinson découvre la féminité de l'île la comparant à un "corps féminin sans tête, une femme assise, les jambes repliées sur elle (VLP, 46), celle-ci devient une personne de nature indiscutablement féminine" (VLP, 102) avec qui il se propose de "vivre intensément" (VLP, 103). Cet animisme renvoie indiscutablement à More et à son île, mais aussi au mythe et à Hésiode,¹² à une rêverie originelle où Terre, en tant qu'entité féminine androgyne, joue le rôle d'amante et d'épouse, subissant les embrassements de Ciel et enfantant la première génération des dieux – les Titans. Robinson aussi, tel Ciel, embrasse Terre et enfante la nouvelle race de plantes – les mandragores. Robinson visite le corps tellurique de Speranza, il pénètre dans son ventre, à l'intérieur de la grotte et s'y remet dans la position fœtale "recroquevillé sur lui-même, les genoux remontés au menton, les mollets croisés, les mains posées sur les pieds" (VLP, 106), suggérant la nature féminine de Speranza chargée "de tous les attributs de la maternité" (VLP, 107).¹³ Ce logement dans le sein de la Terre-mère renvoyant à une rêverie originelle,¹⁴ "retour vers l'innocence perdue", qui réunit "la paix des douces ténèbres matricielles et la paix sépulcrale, l'en deçà et l'au-delà de la vie" (VLP, 112), devient bientôt accouplement, et Speranza se laisse posséder et épouser. Robinson "embrassait de toutes ses forces ce corps tellurique" (VLP, 126) et la Terre-amante en répondant à cet embrassement, lui renvoie "au visage une bouée surchargée d'odeurs qui mariait l'âme des plantes trépassées [...]" (VLP, 126). Réduit au niveau élémentaire, cet épisode de la combe, où "le sexe de Robinson a retrouvé l'élément originel, la terre" (VLP, 133), aboutit à l'épisode des mandragores, où la véritable intégration de Robinson avec la nature s'accomplit. De ces épousailles du sperme avec la terre vont naître les mandragores, "des plantes nouvelles qui provoquaient un changement de végétation dans la combe rose" (VLP, 136) et qui deviennent le symbole d'une nouvelle création dans l'espace de l'"autre île". Robinson devient alors le nouveau Adam fécondant la Terre et donnant naissance à la

¹² Cf. Hésiode, *Théogonie* (Paris: Les Belles Lettres, 1996).

¹³ Arlette Bouloumié considère ce voyage au creux de la roche comme "un voyage aux entrailles de l'île, un nouveau regressus ad uterum". Arlette Bouloumié, *Michel Tournier, le Roman Mythologique* (Paris: José Corti, 1988), p. 167.

¹⁴ Mircea Eliade considère cette nostalgie d'un retour à la mère comme la "nostalgie d'un Paradis perdu, la nostalgie d'un état paradoxal". Mircea Eliade, *Méphistophélès et l'Androgyne*, "Folio/Essais" (Paris: Gallimard, 1962), p. 177.

mandragore, “une plante nouvelle qu’il n’avait vue nulle part ailleurs dans l’île” (VLP, 137). Arlette Bouloumié souligne l’importance de ce rôle adamique en rapprochant l’espace de l’île de l’espace mythique, au temps où les grands ancêtres fécondaient la terre:

Dans l’imagination de Robinson, l’île paradisiaque garde les pouvoirs de la terre, à l’origine des temps, de créer directement des êtres humains.¹⁵

Espace rappelant le monde originel, l’île incarne, donc, l’état édénique d’harmonie de l’homme avec la nature. Déjà la référence paratextuelle nous le suggère. Le titre *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* renvoie à un “lieu suspendu entre ciel et enfer, dans les limbes, en somme [...]” (VLP, 130). Speranza est cet espace d’attente situé au bord du Paradis, un lieu suspendu entre une rêverie du retour et l’enfer de la civilisation niée. Robinson aux cheveux roux découvrira l’île solaire, l’île préservée des déchéances de l’histoire, anhistorique, suspendue et vivante, faite à l’image du modèle divin qui embrasse toute une série de correspondances entre l’homme et le monde élémentaire. Il accèdera alors “in concreto au paradis”,¹⁶ où l’empreinte pétrifiée d’un pied nu enfoncée sur la roche et dont la forme coïncidait exactement avec celle de son pied est rapprochée de cette autre laissée par “le pied d’Adam prenant possession du Jardin” (VLP, 57). Cette rencontre va permettre à Robinson d’imprimer sa signature personnelle et éternelle dans l’île, qui portera désormais “le sceau de son Seigneur et Maître” (VLP, 57). Ce n’est que la nostalgie du temps d’une innocence perdue, la rêverie “nocturne” de l’espace clos et mythique des origines absolues qui mettent en évidence les symboles constitutifs d’une immédiateté originale, dont les “schèmes de la descente” aboutissent dans la figure primordiale d’un Robinson adamique. C’est encore l’enivrement eutopique de la rencontre de l’espace du paradis.

¹⁵ Arlette Bouloumié, *op. cit.*, p. 32.

¹⁶ Nous empruntons ce terme à Mircea Eliade pour désigner le caractère concret et réel d’une démarche s’efforçant de représenter le non-réel. Cf. Mircea Eliade, *La Nostalgie des Origines*, “Folio/Essais” (Paris: Gallimard, 1971), p. 178.

Modèle anthropologique ou mythique, l'Utopie, en tant que projet alternatif anhistorique, nous a permis la rencontre avec un ailleurs et un autrefois. Volonté de changement ou désir de recommencer, ce projet nous a obligé à entreprendre le voyage de la découverte géographique au-delà des frontières du monde nié, ou celui du retour aux origines. Ces deux voies conduisant soit à des expéditions océaniques, soit à des renaissances *ab origine*, nous ont amené à la découverte de l'espace utopique de l'île, qui a été analysé en tant que création "diurne" par opposition aux structures abandonnées, et en tant que construction "nocturne", revenant à l'intimité et à la clôture d'une réintégration primordiale. Modèle alternatif, tout à fait inventive, l'île a bien offert à Robinson une nouvelle vie, qui lui a procuré, dans un espace nouveau (l'autre-île), une nouvelle religion (le culte du soleil), une nouvelle érotique (l'île-amante, l'île-épouse, l'île-mère), une nouvelle musique (le cerf-volant, la harpe éolienne), une nouvelle organisation (la Charte, le Code Pénal) et une nouvelle rédemption (l'apothéose céleste de Robinson). Œuvre prospective et rétrospective, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique* nous a donc permis la rencontre avec un macrocosme parallèle, dont le *log-book*, la prise en charge temporaire du récit par Robinson, va renforcer, par l'inclusion de cette dualité narrative dans le récit, la cohérence thématique et sémiotique du texte.

Abréviations utilisées

(VLP) *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*

(VP) *Le Vent Paraquet*

(VV) *Le Vol du Vampire*

Editions de Michel Tournier utilisées

TOURNIER, Michel, *Vendredi ou les Limbes du Pacifique*, "Folio" (Paris: Gallimard, 1972).

Le Vent Paraquet, "Folio" (Paris: Gallimard, 1977).

Le Vol du Vampire, "Folio/Essais" (Paris: Mercure de France, 1981).